

DE L'ENTRE SOI COMME FRAYAGE VERS UNE ALTÉRITÉ POSSIBLE

1968 .. Dans la rue, les femmes sont nombreuses à crier leur révolte : *les femmes dans la rue, pas dans la cuisine.. Nous ne sommes pas des poupées !*

Antoinette Fouque vient d'avoir 32 ans. Elle fait partie de ces femmes qui ne trouvent pas leur place dans un mouvement qu'elles jugent « viriliste ». Ce qui la frappe d'emblée c'est le mutisme des femmes dans les A.G. On avait remarqué- dira-t-elle - que s'il y avait trois mille femmes dans une assemblée et un seul homme c'était lui qui parlait ! C'était comme ça.

C'est peut-être aussi parce qu'il leur fallait se déguiser en garçons pour s'autoriser l'espace social de la rue nocturne qu'elles n'ont eu de cesse de vouloir imposer – pour reprendre les termes d'Antoinette Fouque – imposer le femelle sexué.

Si l'on a pu parler d'un jeu d'Eros dans le logos, à entendre là dans son sens général de « culture », c'est que leur expérience fut celle d'un déploiement de l'homosexualité à une autre femme. Comme l'énonce avec justesse Marie-Hélène Devoisin, le MLF a réinventé le pacte d'homologia, de parrêsia, grâce à l'instauration d'une philia entre femmes. Autrement dit, le MLF a été une expérience politique qui a permis d'ouvrir l'espace public aux femmes par la formation d'un lien homosexuel fondé sur des positions d'indépendance réciproques où le *souci* de l'aimée, l'*éromène*, dans son accès à la culture était *souci* de soi pour l'amante, l'*eraste*.

Antoinette Fouque s'est opposée au concept de *genre* qui disait elle « dématérialisait la différence des sexes ». La question était bien **d'ancrer la différence des sexes dans les corps érogènes sexués**. C'est peut-être là où se séparent Antoinette Fouque et Lacan. Il me semble que pour elle, ce réel de la différence des sexes se rabat sur l'anatomie alors que Lacan le situera du côté de la jouissance.

Cette avancée lacanienne dans le séminaire de 1973 va bouleverser la donne me semble-t-il. Ce qui nous situe côté homme ou côté femme tiendrait au mode de jouissance du corps, à savoir une inscription dans le Tout phallique ou dans le pas-tout phallique. Curieuse affaire que ce mode d'inscription.. qui pousse la question de la différence des sexes au-delà de l'anatomie et au-delà du genre.

Si la logique du réel anatomique ne pouvait déboucher que sur la conceptualisation d'une libido féminine, dans une logique de parité, il en va tout autrement avec ce que nous propose Lacan. Pas de complémentarité, pas de parité. Des modes de jouissance qui ne peuvent en aucun cas s'accorder. Des modes de jouissance qui peuvent tout au plus .. cohabiter l'être parlant.

Après moult provocations, parfois un peu maladroites comme celle qu'il adresse à Antoinette Fouque dans la séance du 20 février 1973 à propos du manque de consistance du MLF, Lacan avance quelque chose à propos du silence des femmes – et oui, on en revient à

la question du mutisme des femmes – Et bien nous dit Lacan, depuis le temps qu'on leur demande d'en dire quelque chose, et si simplement cette Autre jouissance, elles l'éprouvaient et n'en savaient rien !

Le motus et bouches cousues tenant davantage à un point de butée qu'on pourrait peut-être énoncer comme ... *ce qui ne cesse pas de ne pas se symboliser ? ce qui ne cesse pas de ne pas se faire savoir ?* Autrement dit il y serait question de **restes de jouissance non chiffrée**.

Le MLF a été fondé d'une curieuse façon puisque je vous le rappelle il avait été convenu que les réunions se dérouleraient hors présence charnelle des hommes. Le mouvement se voulait « homoséxué » et mettait en place un Entre soi des femmes.

Pour ne parler que de ces trois-là : Antoinette Fouque, Josiane Chanel et Monique Wittig, on pourrait dire qu'elles se sont laissées porter par un lien transférentiel qui visait semble-t-il à la formation d'un tissage pour parer à ce qui faisait défaut dans l'espace public.

Le tissage comme vous le savez est une activité dont on attribue l'invention aux femmes et dont Freud dira que la motivation inconsciente était de masquer le défaut de l'organe génital. Masquer le défaut de l'organe génital, c'est une formulation Freudienne. Lacan nous a aidé à décoller de ce qui pouvait être ambigu dans certaines formulations . Et dernièrement Gloria Leff, par exemple, met les points sur les i : Il est clair qu'une femme n'a pas de pénis, mais si vous ne symbolisez pas le pénis comme l'élément essentiel à avoir ou ne pas avoir, de cette privation, elle n'en saura rien» . Entendez bien, de cette privation, c'est-à-dire d'une privation qui s'inscrit dans un ordre symbolique, parce que pour ce qu'il en est du réel anatomique, qu'on soit mâle ou femelle, de toute façon il faut bien faire avec.

Pour revenir au tissage, il est sûr que c'est une activité qui relève d'un savoir-faire avec ce qui fait défaut. Qu'est le tissage sinon une activité qui consiste à faire des nœud pour que cela tienne ? Pour ces fondatrices du MLF, c'est donc bien dans cet Entre soi de femmes que l'on peut tisser matière à créer du « nous », du collectif, là où le Pas-tout côté femme y fait par essence obstacle. Il me semble que ce « nous » était matière, matière à de se donner de l'étoffe pour se faire entendre au une par une dans l'espace public, un peu comme ce qui se passe avec # Me too # .

L'Entre soi des femmes peut être rapproché de ce qui se passe dans la relation à l'infans parce que ce sont des expériences où se déploie un accueil de ce que Michèle Montrelay a appelé **le champ flottant, champ dynamique où circulent et se transmet ce qui échappe au symbolique**. Ce champ flottant essaie de rendre compte finalement de ce qu'on évoque quand on dit que « ça passe par le corps » ou encore par - ce qui se donne comme une évidence pour beaucoup- à savoir que l'expérience de la cure, en psychanalyse, réclame cette présence effective des corps . Pourquoi avons-nous cette certitude, à l'heure où les écrans envahissent notre quotidien, à l'heure de la télémédecine, à l'heure du téléachat, pourquoi avons-nous la certitude que l'expérience de la cure ne peut se dérouler par écran ? Occasionnellement peut-être mais sûrement pas dans son ensemble.

Il y a eu un documentaire en 2017 je crois qui avait pour titre « Le monde secret des arbres » dans lequel un ingénieur forestier Peter Wohlleben nous raconte comment le réseau

fongique avec des filaments extrêmement longs, d'un diamètre d'à peine quelques microns, donc invisible à l'œil nu, permet toute une circulation d'information entre les arbres. Les botanistes et les biologistes se penchent désormais sur tous ces phénomènes de circulation électrique et chimique. Il y a des phénomènes très curieux entre les arbres plus anciens, voire même les souches d'arbre abattu et les très jeunes arbres. Sans glisser dans une croyance animiste, on a là des modèles de compréhension de ce que peut être un champ flottant.

Dans le travail avec la psychose ... et dans l'analyse de l'analyste il y a sans doute plus qu'ailleurs, cette nécessité, ce rappel, que la signification qu'il ne s'agit pas pour autant de lâcher, ne doit pas empêcher **d'aller toucher à ces restes de jouissance non chiffrée**. Il y a un temps subjectif qu'il ne faut pas rater... même si c'est un peu compliqué de parler de temps subjectif parce qu'on est dans le *pas encore là tout en étant déjà là*, c'est-à-dire qu'on soutient un état de pré-sujet, un état de sujet en puissance d'advenir.

Certes Freud a peut-être évoqué une « bouillie originaire » et ce n'est pas totalement faux. Dans ce champ flottant qui fait communiquer une pluralité de sujets se joue une certaine forme de non-séparabilité. Ce qui affecte l'un concerne l'autre. Encore que différemment dit Michèle Montrelay. Autrement dit on est toujours dans l'entre deux du *pas là tout en étant déjà là*, du non-séparable tout en étant distinct ... C'est subtile cette affaire et cela peut dérouter ! Ce qui est certain c'est que notre pratique nous apprend combien il est nécessaire d'activer ce lieu de génie comme le désigne Michèle Montrelay, lieu qui abrite le narcissisme primaire sans lequel rappelle-t-elle la vie s'éteint.

Le triomphe des idées claires comme franchissement et expérience de subjectivation est indéniable. Encore faut-il ne pas se laisser griser par l'illusion de maîtrise qui l'accompagne. « **Nous travaillons avec des significations (...) à condition de veiller à ce que ce ne soit pas une machinerie qui soit simplement là pour masquer que l'exclusion de la jouissance est la conséquence majeure du discours** » nous disait Olivier Grignon. Une machinerie pour masquer, il n'y allait pas par quatre chemins Olivier Grignon !

En inscrivant le côté femme au tableau de la sexuation, Lacan, n'est pas sans nous rappeler qu'on ne peut pas faire sans ignorer tout un champ : le champ de cette Autre jouissance qui ne se laisse pas prendre au filet. Il ne s'agit pas uniquement de ce qui renverrait à un sensoriel sans mot, ou à un corps à corps originaire avec la mère. Cette Autre jouissance ne peut être rabattue à un *en deçà du langage* : c'est une jouissance supplémentaire *hors langage*.

Petite remarque sur le **la** de La femme chez Lacan. Ce La, Lacan nous pointe avec justesse qu'il ne peut s'écrire qu'à le barrer en tant qu'article défini pour désigner l'universel ... mais en tant que signifiant il est indispensable pour marquer **une place** qui ne peut être ignorée. « Ce la est un signifiant dont le propre est qu'il est le seul qui ne peut rien signifier. D'où son importance. Tiens donc ce la, ce La qui se barre, ce la seul signifiant qui ne peut rien signifier, on le retrouve dans ... la *lalangue* !

Du non-séparable au séparable, ce n'est pas qu'une affaire de gradation, c'est également de l'ordre d'un hiatus.

Prendre acte de ce clivage permet d'aménager en soi de l'hétérogène.

Dans un texte dont je ne saisis que des miettes, *L'étourdit*, Lacan bouscule nos repères en proposant de dire *hétérosexuel ce qui aime les femmes, quel que soit son sexe propre*. Ce sera plus clair- ajoute-t-il - avant de préciser qu'il parle bien là d'amour et non d'orientation du désir. Aimer les femmes, ce serait en fin de compte **aménager en soi une place pour accueillir l'hétérogène que représente cette jouissance supplémentaire**, qu'on l'éprouve ou qu'on ne l'éprouve pas. Finalement, ce n'est pas tant une question de l'éprouver, c'est une question de l'inscrire comme indicible.

Cela n'a pas beaucoup de sens de dire comme on l'entend parfois sur la place publique que la psychanalyse est misogyne. Ce qui est sûr, parce qu'on le constate - il suffit de tendre l'oreille au monde qui nous entoure - c'est que l'ordre symbolique induit assez facilement la misogynie avec toutes les conséquences politiques que cela entraîne. Pour que l'ordre symbolique tienne, il fallait bien un signifiant, au moins un seul, qui ne renvoie à aucun signifié : c'est ce fameux La barré de la femme. Construire - ou pas - une culture misogyne à partir de cette affaire là, ça c'est une autre affaire.

Nommer cette jouissance comme jouissance féminine mais aussi comme jouissance supplémentaire c'était quand même une bonne trouvaille ! C'était quand même des nominations subtiles, histoire de bousculer, de heurter de plein fouet les préjugés culturels.

L'histoire du MLF, on l'écrit, on la raconte. Même si cette construction d'un récit est sujette à polémique, il me semble que ce qui est important c'est que cette construction de récit apporte aux femmes quelque chose sur lequel elles peuvent s'appuyer. Le MLF a créé un temps historique en inscrivant dans l'espace public un Entre soi des femmes, un Entre soi soutenu par un amour des femmes, offrant dès lors un appui pour suppléer à ce qui faisait y faisait défaut.

Je ne vais pas développer la question du Ravage parce que c'est une question très difficile. Néanmoins ne pourrait-on pas dire qu'en s'adressant à la mère, en attendant plus de subsistance de sa part que ce qu'elle peut attendre du père, la fille serait en quête de ce champ flottant que nous évoquions, champ où circulent et se transmet ce qui échappe au symbolique. Ne s'agirait-il pas pour elle de la **recherche d'une autre voie pour attraper le Réel**, pour attraper le Réel autrement que par le sens, sens qui est du côté du phallus ?

« Quand j'étais jeune ... j'étais bête ... Je rêvais d'un amour télépathique » .

Cet énoncé est celui d'une Analysante ... d'une femme, parlée, raillée, surveillée par tout un réseau de persécuteurs. La voilà un jour qui commence à parler d'amour ... d'amour

télépathique. Cette femme s'est mise à délirer il y a de nombreuses années après une expérience sexuelle qui aura eu un effet dévastateur pour elle, la laissant dans une errance totale. Combien ne s'est-elle pas plainte de ses réveils matinaux où il s'agissait pour elle de « sortir du néant » jusqu'au jour où elle s'est remise à rêver. Ce rêve qu'elle est venue raconter en séance, c'est elle qui l'a interprété comme il le fallait d'un : « et bien ça alors ! j'ai un inconscient ! » dans une bonne humeur partagée.

Evidemment ces choses là, c'est bien plus facile à saisir grâce au courage de Freud, courage de nous faire état des échecs qu'il rencontrait dans certaines cures.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir ici même Gloria Leff à propos de son livre : L'affaire Freud-Hirschfeld, une valse-hésitation avec l'occulte. Gloria Leff s'est penchée sur cette cure qui a donné à Freud bien du fil à tordre comme il n'a cessé de le dire lui même. Elle avance que la cure d'Elfriede Hirschfeld a connu un tournant décisif lorsque cette femme raconte à Freud la prophétie du chiromancien, environ deux ans après le début de sa cure. C'est en effet le moment où l'expérience s'engouffre dans l'impasse d'une manière - il faut le dire - qui se révélera définitive.

De toute évidence la prophétie des chiffres renvoie Freud à sa passion du déchiffrement. Alors que pour Elfriede Hirschfeld, ce n'est pas le contenu de la prophétie qui avait de l'importance. Cette prophétie ne s'est pas réalisée mais en fin de compte, ce n'est pas cela qu'elle allait chercher puisque cela avait l'air de la laisser complètement indifférente. Ce qui l'intéressait était peut-être que l'on puisse inscrire dans le transfert qu'il y a de l'impossible à dire. Aussi, le travail d'interprétation ne pouvait-il à ce moment-là n'avoir qu'un effet désastreux.

Est-ce qu'on ne pourrait pas dire que c'est la passion du déchiffrement qui a empêché Freud de soutenir un transfert, un transfert qui ne s'adresse pas au père œdipien ? Ce transfert qui serait à soutenir, c'est un amour que je nommerais, en reprenant l'énoncé de l'Analysante que je citais, un amour télépathique.

Des interlocuteurs de Freud à l'époque, c'est sans doute Lou Andréas Salomé qui va approcher avec le plus de justesse la problématique d'Elfriede Hirschfeld en la déplaçant sur un autre registre. Dans le récit qu'elle en fait, ce qui est arrivé à Elfriede Hirschfeld était de l'ordre de la démesure, de l'indifférenciation, de la persistance intemporelle, de l'intensité, de la souffrance et de l'ineffable. On ne peut pas s'empêcher de penser à Lol V. Stein bien évidemment.

L'amour télépathique auquel aspire l'Analysante dont je vous ai parlé, ne relève-t-il pas de ce champ flottant, en ce qu'il peut offrir un accusé-réception de ce versant occulte de l'amour ? Cet amour télépathique n'ouvre-t-il pas à un renouveau du côté de l'amour ? N'est-ce pas indiquer la voie d'un amour qui ne se laisserait pas enfermer dans le Tout phallique où il est forcément rabattu du côté du don ?

Pour conclure, permettez-moi de vous lire un petit passage de l'Etourdit :

Car à quoi l'homme s'avouerait il servir de mieux pour la femme dont il veut jouir, qu'à lui rendre cette jouissance sienne qui ne la fait pas toute à lui : d'en elle la re-susciter .

Quand je suis tombée sur ce passage je n'ai pas pu m'empêcher de penser : quels beaux mots d'amour d'un homme qui aimait les femmes !